
Le genre/sexe dans la constructionnalisation de syntagmes du type *nation sœur*, *femme maire* en français : étude contrastive français-japonais

1. INTRODUCTION

Ce travail ¹ s'intéresse aux séquences [NN] en français, par comparaison avec les séquences [NN] équivalentes en japonais. Elles sont constituées d'un Nom d'Humain (désormais NH ²) et d'un autre nom (NH ou Nom non Humain (désormais NNH)), du type *femme maire* ou *nation sœur*. Nos deux objets d'étude sont les suivants :

- la position du mot *homme/femme* dans les NN : [*homme/femme* + N] *vs* [N + *homme/femme*] (*femme maire vs maire femme*) en français et leurs correspondants en japonais ;
- la contrainte de cooccurrence entre les constituants dans [NNH + NH de Parenté/Souveraineté (désormais NH.PS) > (*nation sœur*, **pays sœur* ; *loge mère*, **logement mère*) en français et de leurs correspondants en japonais.

Nous étudions ces séquences dans le cadre des *Grammaires de Construction* (GxC) (Croft 2001 ; Goldberg 2006), et plus précisément dans le cadre de la morphologie constructionnelle (Booij 2010 ; Hüning & Booij 2014). Les binômes [NN] dans les deux langues, faute d'indication explicite de la relation entre les

1. Nous remercions D. Malrieu, T. Nakamura, B. Puyo, S. Tuchais et les relecteurs anonymes de la revue pour leurs précieux commentaires et remarques.

2. Liste des abréviations utilisées : F (femme), f (féminin), GxC (Grammaires de construction), GÉN (génitif), H (homme), HF (HOMME/FEMME), m (masculin), N (Nom), NH (N d'humain), NH.P (NH de Parenté), NH.PS (NH de Parenté/Souveraineté), NNH (N non humain, inanimé), V (verbe).

deux N, sont considérés comme des « constructions » étant donné qu'ils sont des *conventional symbolic units* (Traugott & Trousdale, 2013 : 1) correspondant à la définition suivante :

Any linguistic pattern is recognized as a construction as long as some aspect of its form or function is not strictly predictable from its component parts or from other constructions recognized to exist. (Goldberg, 2006 : 5)

Cependant, les constructions du type *femme maire* ou du type *nation sœur* en français présentent moins de prédictibilité que leurs correspondants en japonais. Le degré d'idiosyncrasie nous semble plus important en français qu'en japonais. Concernant la construction *femme maire*, le mot *femme* – qui dénote la propriété sexuelle de l'autre NH – est antéposé dans la grande majorité de ses usages malgré l'ordre des constituants par défaut du français [tête + modifiant]³. Concernant la contrainte de cooccurrence du type *nation sœur*, elle est étrangement opaque en français par rapport au japonais (cf. les exemples *supra*).

Le but de cette étude est triple. Nous tâchons *primo* de décrire les différences observées dans la « constructionnalisation » (Traugott & Trousdale 2013) de ces séquences [NN] dans les deux langues, à partir de l'observation d'usages réels recueillis dans de grands corpus. Nous essayons *secundo* de démontrer que ces différences proviennent du fait qu'une construction schématique intervient dans le processus de *constructionnalisation* en français mais non en japonais. La construction schématique est constituée par un appariement entre la forme (genre grammatical) et la signification (sexe dénotatif). Nous tentons enfin de contribuer avec cette construction à la discussion autour du « réseau de constructions » (*network of constructions*) dans les GxC (Goldberg, 2013 : 21-23 ; Traugott & Trousdale 2013 ; Diessel 2015).

En ce qui concerne la comparabilité des séquences [NN] en français et en japonais, nous adoptons comme « *comparative concept* du N » (Haspelmath 2010) le prototype typologique généralement accepté, à savoir celui d'unité lexicale qui dénote des objets (personnes, choses, lieux) et dont la fonction principale est la référence à ces objets (Croft, 2001 : 89). Nous identifions comme N toutes les unités lexicales catégorisées dans la même catégorie grammaticale que ces N typiques dans chacune des deux langues. La catégorie descriptive de N en japonais est définie par la possibilité de le faire suivre de la particule génitive *no*, lorsqu'il modifie un autre N. C'est le cas de *Nihon* dans la séquence *Nihon=no josei* ([Japon=GÉN femme] <femme du Japon>) et de *mikon* dans *mikon=no josei* ([célibat=GÉN femme] <femme célibataire>). Les mots *Nihon* et *mikon* étant identifiés comme N, les séquences sans particule génitive *Nihon josei* ([Japon femme] <femme japonaise>) et *mikon josei* ([célibat femme] <femme célibataire>) sont des [NN] [modifiant + tête]. Quoique la catégorie descriptive du nom en français fasse surtout l'objet de discussion sur ce qui la distingue de celle de l'adjectif, ces

3. La séquence *femme maire* est ambiguë comme les autres [femme + NH] de ce type. Nous reviendrons sur ce point.

deux catégories sont, en japonais, clairement définies, sauf exception par leur morphologie.

Cet article est organisé de la façon suivante : nous présentons, dans la section 2, les présupposés basiques relatifs aux constructions [NN] sur la tête sémantique, l'ordre des constituants [NN] et les relations sémantiques entre les constituants ; nous exposons, dans la section 3, la méthodologie de ce travail ; nous abordons, dans les deux sections suivantes, deux questions liées à la « constructionnalisation » de ces séquences dans les deux langues, à savoir la position de <homme/femme> (dans la section 4) et la contrainte de cooccurrence des [NN] (dans la section 5) ; la section 6 synthétise nos conclusions.

2. PRÉSUPPOSÉS BASIQUES : ORDRE DES CONSTITUANTS ET RELATIONS SÉMANTIQUES DANS LES CONSTRUCTIONS [NN]

Citons tout d'abord la définition communément acceptée de la tête sémantique des binômes [NN] :

The semantic head of a unit is the component that corresponds to the superordinate concept, so when the lexical unit has a clear hyperonym, the head is normally the hyperonym. (Arnaud & Renner, 2014 : 2)

Nous présentons, dans ce qui suit, les deux notions syntaxique et sémantique de base : l'ordre des constituants et les relations sémantiques entre les deux noms.

2.1. Ordre des constituants

En japonais, dans la construction [NN], la tête sémantique est toujours en position droite⁴ – [Modifiant + Tête] – sauf dans les cas de double-tête (coordinatif) comme *oya-ko* ([parent-enfant] <parent et enfant>), ce qui sera expliqué *infra* dans le Tableau 1.

En français, dans la construction [NN], la tête sémantique est en principe en première position (à gauche), sauf dans les cas de double-tête (multifonctionnel) comme *reine mère* (cf. Tab. 1). Bien qu'il y ait des exceptions comme *auto-école*, *science-fiction*, l'ordre [Tête + Modifiant] est une caractéristique fondamentale des langues romanes. Cela explique que le nom postposé a tendance à être interprété comme <modifiant> dans de nouvelles combinaisons de [NN] telles que *voiture école*. Une *voiture école* indique une voiture à double commande, destinée à l'exercice de la conduite de voiture, malgré son modèle *auto-école*, dénotant un genre d'école avec sa tête postposée (voir Noailly, 1990 : 198-199).

4. Ce n'est pas le cas dans les combinaisons [N+V], dont deux types sont présentés § 4.2.

D'autre part, dans la composition en français, la tête sémantique ne correspond pas nécessairement à la tête formelle-morphologique⁵. Quelle que soit la relation sémantique, c'est le nom à gauche qui régit l'accord de genre et de nombre, comme le montrent les exemples de la double-tête [NN] multifonctionnelle : *un bracelet-montre, une montre-bracelet*.

2.2. Relations sémantiques dans les constructions [NN]

Le Tableau 1 présente une taxinomie des relations sémantiques entre N₁ et N₂ dans les deux langues. Sont proposés les termes *complétif, analogique, équatif, qualificatif et indicatif du sexe* pour les [NN] n'ayant qu'une seule tête sémantique ; *multifonctionnel et coordinatif* pour les [NN] ayant deux têtes sémantiques. Cette taxinomie est basée sur des travaux antérieurs⁶. Dans Tableau 1, nous donnons des exemples de chaque type, en français et en japonais, et la tendance de leur fréquence d'utilisation, signalée par les signes [++] (occurrence abondante), [+] (occurrence peu abondante) et [-] (rare ou absente). Les données proviennent de nos corpus et des études antérieures (Kageyama 2009 ; Goes 1999, entre autres).

Concernant notre première question sur la position de <homme/femme>, les types de relations observés sont les suivants :

- pour le français : complétif (*descente femmes*), analogique (*femme enfant*), équatif (*femme auteur*⁷), indicatif du sexe (*collègue femme*) et multifonctionnel (*femme cheval*) ;
- pour le japonais : complétif (*nihon josei*⁸ – [Japon F] <une Japonaise>), analogique (*kujaku otoko* – [paon H] <H paon>), qualificatif (*chuunen onna* – [âge.moyen F] <F d'âge moyen>), équatif (*nihon-jin josei*⁹ – [Japon-pers F] <une Japonaise>) et indicatif du sexe (*otoko tomodachi* – [H ami] <un ami>).

La distribution de chaque usage sera présentée § 4¹⁰.

La deuxième question traitée, celle de la contrainte de cooccurrence entre NNH et NH.P, ne se pose que dans le cas de la relation analogique (cf. § 5).

5. La même notion est appelée « tête formelle » dans Booij (2009) et « tête morphologique » dans Arnaud & Renner (2014 : 2).

6. Noailly (1990) ; Fradin (2009) ; Arnaud & Renner (2014) ; Fujimura (2018, à par.) pour le français, Kageyama (2009) ; Namiki & Kageyama (2016) pour le japonais.

7. Cf. l'exemple (2) *infra*, pour cet usage qui n'est pas fréquent en français. La séquence *femme auteur* est ambiguë sans contexte, comme c'est le cas de *femme maire*. Elle est multifonctionnelle en (3) mais, dans la plupart des cas, *femme* indique le sexe de l'autre NH, comme en (1).

8. Les mots *otoko* et *dansei* signifient <homme> (abrégié en H) et les mots *onna* et *josei* <femme> (abrégié en F). Le détail est expliqué § 3.2.2.

9. *-jin* <pers> est un morphème lié, sino-japonais, dénotant <personne>.

10. L'équatif et le multifonctionnel en français et l'analogique en japonais sont trop peu nombreux pour figurer dans les Fig. 1-2 relatives à la question de la position de <homme/femme> présentées *infra*.

Tableau 1 : Classification des [NN] en français et en japonais

Nb. tête	Taxinomie	Caractéristique	Fréq.		Exemples	
			FR	JP	FR TÊTE+MODIF ^a	JP MODIF+TÊTE
UNIQUE	Complétif ^b	Référent de N ₁ est différent de celui de N ₂	+	++	<i>descente femmes ; tailleur homme ; femme quota</i>	<i>densha otoko</i> ([train H] «H du train»); <i>nihon josei</i> ([Japon F] «une Japonaise»)
	Analogique	Ressemblance entre N ₁ et N ₂ (N-tête est comme N-modif)	++	+	<i>femme enfant ; maison mère</i>	<i>kujaku otoko</i> («H paon»); <i>oya gaisha</i> ([parent société] «maison mère»)
	Qualificatif	Qualification de N-tête par une propriété abstraite	- ^c	++		<i>chuunen onna</i> ([âge.moyen F] «F d'âge moyen»); <i>mikon josei</i> ([célibat F] «F célibataire»)
	Équatif	Égalité entre N ₁ et N ₂ (N-tête est N-modif)	+	++	<i>femme auteur</i>	<i>nihon-jin josei</i> ^d ([Japon-pers F] «une Japonaise»); <i>sei-jin dansei</i> ([adulte-pers H] «un adulte»)
	Indicatif du sexe	Indication du sexe de N-tête par N-modif «HF»	++	++	<i>femme maire ; collègue femme</i>	<i>josei shicho</i> («femme maire»); <i>otoko tomodachi</i> ([H ami] «un ami»)
DOUBLE	Multi-fonctionnel	Cumul de deux fonctions	+	-	<i>reine mère ; femme cheval</i> ^e	aucun ^f
	Coordinatif	Juxtaposition de deux référents	- ^g	+		<i>oya-ko</i> («parent et enfant»)

a. La règle n'est pas aussi stricte qu'en japonais (cf. § 2.1).

b. *Un vêtement sport* indique une tenue inspirée du sport (= relation analogique) et non un vêtement pour la pratique du sport (= relation complétive). De nombreuses recherches font remarquer l'usage contrastif entre les langues romanes et germaniques : il y a davantage d'usages complétifs dans ces dernières. Le japonais en est proche. Le syntagme *densha otoko* «l'homme du train» est le titre d'un roman japonais, ainsi traduit en français. *Densha otoko* et *kujaku otoko* «homme paon» peuvent tous les deux être interprétés comme complétif et analogique, selon le contexte. L'usage complétif est cependant plus fréquent.

c. Goes (1999 : 156) fait remarquer la rareté des N abstraits dans la position N₂ en français.

d. Nous employons le trait d'union pour toutes les occurrences de *-jin* «personne» dans cet article. Habituellement, en morphologie japonaise, les morphèmes liés qui sont constitués d'une seule syllabe tels que *-jin* sont catégorisés suivant la structure de la séquence précédente. Ils sont analysés comme éléments compositionnels d'un mot à la suite d'un autre morphème lié (cf. *sei-jin*, *haku-jin*, *ka-jin*) ou comme suffixes à la suite d'un élément libre (cf. *nihon-jin*, *geinoo-jin*).

e. Très nombreux en français (*enseignant-chercheur*) mais rares dans nos données. La distinction entre l'équatif et le multifonctionnel n'est pas claire, les deux se situant sur un continuum en français.

f. Kageyama (2009 : 514) fait remarquer l'absence de cet usage en japonais : « Curiously, «copulative compounds» like *singer-song-writer* seem to be systematically missing in Japanese, where the conjunctive morpheme *-ken-* «cum-» is used instead ».

g. Fradin (2009 : 429) et Noailly (1990 : 78-80) relèvent la rareté des composés coordinatifs comme *physique-chimie* en français.

3. MÉTHODOLOGIE

Cette étude se fonde sur l'observation d'exemples recueillis dans des corpus de grande taille : LE MONDE (1988, 1994, 1996, 1999, 2000, 2006, 2012 ; soit 141 millions de mots) et FRANTEXT catégorisé (1950-) pour le français, et *The Balanced Corpus of Contemporary Written Japanese* (BCCWJ) pour le japonais.

3.1. Données pour l'étude du français

Voici la présentation sommaire des données recueillies pour les deux questions sur le français¹¹ :

- position de <homme/femme> : 1 652 exemples de [*homme(s)/femme(s)* + N] et [N + *homme(s)/femme(s)*] accompagnés de leur contexte, recueillis dans le corpus LE MONDE ;
- contrainte de cooccurrence : 2 717 exemples de [NNH + *cousin(e)(s) / fille(s) / fils / frère(s) / sœur(s) / mère(s) / père(s) / roi(s) / reine(s)*] accompagnés de leur contexte, recueillis dans le corpus LE MONDE et FRANTEXT.

3.2. Données pour l'étude du japonais

3.2.1. Corpus

Toutes nos données ont été collectées dans le BCCWJ au moyen de l'interface de recherche *Chunagon* annexée au corpus¹². Nous avons employé les sous-corpus <Journaux> et <Revue(s)> pour étudier la position de <homme/femme> et l'ensemble du corpus (sauf les deux sous-corpus <Blogs> et <Yahoo! Chiebukuro (forum de discussion)>) pour étudier la contrainte de cooccurrence. Ce choix a été fait dans le but d'équilibrer les genres textuels entre les données japonaises et françaises.

3.2.2. Procédure suivie pour étudier la position de <homme/femme>

Nous avons choisi quatre mots qui équivalent à *homme* et *femme* en français : *otoko*¹³ <homme>, *onna* <femme>, *dan-sei* <homme-sexe> et *jo-sei* <femme-sexe>. Nous abrégons désormais ces quatre mots japonais comme <HOMME/FEMME> (HF). Ceux-ci appartiennent au vocabulaire fondamental du japonais. Ils sont classés parmi les 1 000 premiers mots les plus fréquents dans le BCCWJ¹⁴ : *otoko* (209^e), *jo-sei* (264^e), *onna* (307^e) et *dan-sei* (708^e). *Otoko* (男) et *onna* (女) sont des mots *Yamato* (autochtones) et *dan-sei* (男-性) et *jo-sei* (女-性) sont des mots sino-japonais (*kango*) composés de deux idéogrammes (*kanji*) [homme/femme-sexe]¹⁵.

11. Le détail de la procédure suivie est disponible dans Fujimura (2018, à par.).

12. Cf. Fujimura (2020) – introduction du présent volume – pour le détail.

13. En japonais, le marqueur de nombre obligatoire n'existe pas. Dans les gloses françaises, nous n'ajouterons pas (s).

14. La liste se trouve sur ce site : https://pj.ninjal.ac.jp/corpus_center/bccwj/en/freq-list.html.

15. Nous écrivons désormais *dansei* et *josei* sans trait d'union.

Les relations entre ces quatre mots sont transparentes et stables chez les locuteurs du japonais grâce à l'écriture, car les mêmes idéogrammes chinois désignant l'homme et la femme sont employés dans les mots *Yamato* et les mots sino-japonais. Sur le plan stylistique, *dansei* et *josei* sont plus formels et plus savants, tandis que *otoko* et *onna* sont plus courants et quelquefois discourtois.

Suite à la recherche automatique de [HF + N] (p. ex. *josei kyoojin* – [femme professeur] <une professeur>) et [N + HF] (p. ex. *haku-jin jousei* – [blanc-pers. femme] <une femme blanche>), suivie d'un nettoyage manuel, nous avons obtenu 1 050 exemples de [HF + N] et [N + HF].

Nous avons classé les données obtenues suivant la relation entre les deux noms : complétif, analogique, qualificatif, équatif ou indicatif du sexe. Les critères de la taxinomie et les exemples sont présentés dans le Tableau 1 *supra*.

3.2.3. Procédure suivie pour étudier la contrainte de cooccurrence

Nous avons constitué la liste des noms de parenté (NH.P) usuels comme suit ¹⁶ :

- 14 NH.P *Yamato*, qui sont des morphèmes libres : *oya* <parent>, *ko* <enfant>, *chichi* <père>, *haha* <mère>, *mago* <petit-enfant>, *himago* <arrière-petit-enfant>, *oya-ko* ([parent-enfant]) <parent et enfant>, *ani* <frère aîné>, *ane* <sœur aînée>, *otooto* <petit frère>, *imooto* <petite sœur>, *musume* <fille>, *musuko* <fils>, *itoko* <cousin(e)> ;
- 2 NH.P *Kango*, qui sont des morphèmes libres : *kyoodai* <frère>, *shimai* <sœur> ;

Après la recherche automatique de [NH.P listés + N], nous avons manuellement étiqueté les données obtenues suivant la catégorie du nom postposé (humain, animal, non humain) et suivant la relation entre les deux noms (analogique, équatif, complétif). Dans cet article, nous n'étudions que les combinaisons [NH.P + NNH] dont la relation est <analogique> ;

Après un nettoyage manuel, nous obtenons 4 021 exemples de [NH.P + NNH] – du type : *ko gaisha* ([enfant société] <filiale, société fille>), *oya yubi* ([parent doigt] <le pouce>) – avec les NH.P suivants : *oya* <parent>, *ko* <enfant>, *shimai* <sœur>, *kyoodai* <frère>, *mago* <petit-enfant>, *oya-ko* <parent et enfant>, *hi-mago* <arrière-petit-enfant>.

16. Dans cet article, nous ne traitons pas les unités suivantes : (i) les morphèmes liés sino-japonais antéposés : *bo-in* ([mère-son] <voyelle>), *shi-in* ([enfant-son] <consonne>), *bo-koku* ([mère-pays] <pays d'origine>), *bo-go* ([mère-langue] <langue maternelle>), bien que la fréquence de *bo* ([mère]) et de *shi* ([enfant]) soit importante ; (ii) les morphèmes liés et libres postposés : ainsi, les occurrences de *shi* (lié) ou de *ko* (libre) ([enfant]) comme diminutif sont particulièrement nombreuses : *den-shi* ([électricité-enfant] <électron>), *iden-shi* ([hérité-enfant] <gène>).

4. POSITION DE «HOMME/FEMME» DANS LES SÉQUENCES [NN]

4.1. Français

Lorsque le mot *femme* indique le trait sexuel du référent humain exprimé par un nom tel que *maire* ou *médecin*, il dénote une seule propriété de ce référent avec une intension pauvre, tandis que le nom rassemble un ensemble complexe de propriétés ayant une intension riche (Wierzbicka 1988 ; Noailly 2005). Dans ce cas, le mot *femme*, fonctionnant comme indicateur du sexe (c.-à-d. «modifiant»), devrait être postposé suivant la norme évoquée *supra* (§ 2.1). Malgré cela, son antéposition est beaucoup plus fréquente (plus de 90 % des cas dans nos données) que l'ordre contraire (Fujimura 2018). Nous observons, dans la Figure 1, les points suivants :

- l'antéposition des mots *homme/femme* est beaucoup plus fréquente que l'ordre inverse ;
- la distribution des fonctions de *homme* et *femme* par rapport à nom est complètement différente ;
- le mot *femme* est beaucoup plus fréquent que le mot *homme*, quand ils fonctionnent comme indicateur de sexe (754 [698 +56] vs 40 [24+16]) ;
- lorsqu'il remplit cette fonction, *femme* est beaucoup plus souvent antéposé que postposé¹⁷ (698 vs 56) ;
- le déséquilibre d'usages entre *femme(s)* et *homme(s)* est important : la plupart des *femme(s)* fonctionnent comme «indicatif du sexe» de l'autre nom (77 %, 754 occ. [698 +56]), tandis que la plupart des *homme(s)* sont les têtes de la qualification analogique (84 %, 562 occ.) ; p. ex. *homme(s) clé(s)* (172 occ.), *homme(s) orchestre(s)* (98 occ.).

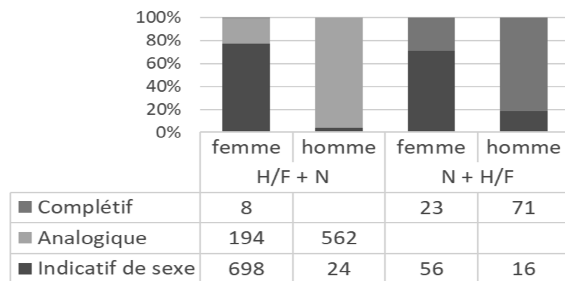


Figure 1 : «hommelfemme» relations sémantiques, anté-/postposition en français (n=1 652)^a

a. Cette figure provient de la Table 2 de Fujimura (2018). Nous avons 979 exemples de *femme(s)* et 673 exemples d'*homme(s)* au total dans nos données.

17. Par exemple, *femme(s) médecin(s)* (56 occ.), *femme(s) écrivain(s)* (44 occ.), *femme(s) flic(s)* (33 occ.) ; *ministre(s) femme(s)* (11 occ.), *collègue(s) femme(s)* (7 occ.).

Comme nous l'avons vu *supra* (§ 2.1), le facteur qui détermine l'ordre des constituants dans [NN] n'est pas seulement la signification : il y a aussi un facteur morphologique. Ces deux facteurs peuvent se contredire, même s'ils coïncident en principe. Nous avons proposé dans I. Fujimura (2018) que *femme* fonctionne comme un affixoïde préfixé comparable aux affixes suffixés de genre/sexe¹⁸, malgré cette position qui est normalement réservée au N-tête sémantique.

Dans l'exemple (1), le mot *femme* n'est pas le N-tête sémantique. Il dénote une propriété d'être «non-homme» du N-tête postposé, *femme* étant opposé à *homme*. *La première et seule femme gouverneur* peut se paraphraser par *le premier et seul non-homme gouverneur* (voir Fujimura, 2018 : § 4.4).

- (1) La Revue de l'OTAN s'entretient avec **la première, et la seule, femme gouverneur** d'Afghanistan de la manière dont le pays voit [...]. (*La Revue de l'OTAN*, 02/06/2009 ; cité par Fujimura, 2018 : ex. 1)

La fonction du mot *femme* n'est donc pas la référence à une entité substantielle du sexe féminin. Faisant l'objet de la focalisation, *femme* devrait être mis en position droite suivant la règle orthodoxe de la structure informationnelle. Par ailleurs, il est évident que *femme* antéposé fonctionne comme tête morphologique de l'accord de genre en (1). L'article féminin *la* et les adjectifs féminins *première* et *seule* sont réalisés par l'antéposition de *femme*. Nous catégorisons *femme* antéposé dans cet usage comme «préfixoïde» grammatical de genre féminin¹⁹. Cette antéposition correspond au besoin de faire correspondre le genre grammatical du NH au sexe de son référent chez les locuteurs du français.

Cependant, *femme* a également d'autres usages. En (2), il est le N₁-tête qui est modifié par N₂ : *auteur (de romans policiers)*. Le contexte – *un homme mystérieux et une femme auteur de romans policiers* – indique que l'on parle de deux entités substantielles : un homme et une femme. Nous catégorisons cette relation comme «équative», parce qu'il s'agit d'une *femme qui est auteur de romans policiers* :

- (2) Voici un curieux film [...]. Et pourtant le sujet est simple : un huis clos dans un train entre un homme mystérieux et une **femme auteur de romans policiers**. (LM 1996 ; cité par Fujimura, 2018 : ex. 23)

Enfin, en (3), on peut identifier la relation «multifonctionnelle» entre *femme* et *auteur*, sans tête principale :

- (3) [...] on entendait enfin les mots de Noëlle Renaude, **femme auteur** dont nous avons découvert l'essentiel des écrits à Théâtre ouvert [...]. (LM 1996 ; cité par Fujimura, 2018 : ex. 24)

18. Nous appelons *affixe* les formes et les suffixes de genre, suivant Bonami & Boyé (2019).

19. Dans le contexte sociolinguistique de la féminisation des noms de métier, cet usage de *femme* est discuté depuis longtemps par rapport aux affixes de genre (voir Yaguello, 1978 : 134-135). Cet usage étant d'ailleurs très critiqué, ses occurrences ont certainement beaucoup diminué à présent.

Nous avons mis en lumière (Fujimura, 2018 : § 4.3) une continuité entre l'emploi de *femme* comme N₁-tête (2) et l'emploi comme «préfixoïde» de genre (1), en passant par l'emploi comme une des deux têtes (3) ; cette continuité motivant une «réanalyse». On pourrait dire que ce préfixoïde *femme* est le résultat d'une «constructionnalisation procédurale». Le N-tête antéposé devient un préfixoïde antéposé suivi d'un N-tête. Ce changement se déroule sur le *continuum* entre l'unité lexicale ayant un sens dénotatif et le préfixoïde ayant une fonction grammaticale de recteur de l'accord de genre (voir Hüning & Booij 2014).

4.2. Japonais

En japonais, la règle de l'ordre des constituants [Modifiant + Tête sémantique] est rigide. Deux séquences [N₁N₂] constituées de deux noms identiques, mais avec un ordre inverse, produisent deux significations différentes comme en (4) :

- (4) a. *hachi mitsu*
[abeille sirop] «le miel»
b. *mitsu bachi*²⁰
[sirop abeille] «l'abeille»

Les deux ordres : [HF + NH] et [NH + HF] avec un NH identique, comme (5a)-(5b), ne se rencontrent que très rarement contrairement au français. En (5a), avec l'ordre [HF + NH], la fonction des HF est l'indication du sexe du NH, alors qu'en (5b), avec l'ordre inverse [NH + HF], la relation entre les deux noms est équative selon nous :

- (5) a. *onna yakuza*
[F yakuza] «un yakuza du sexe féminin»²¹
b. *yakuza onna*
[yakuza F] «une femme qui est un yakuza (vrai ou faux)»

Cependant, on peut observer deux ordres différents selon la relation entre les constituants. À notre connaissance, cette question n'est jamais traitée dans la littérature en tant que question sémantique²². Le Tableau 2 présente les deux ordres [HF + N] et [N + HF] et quatre types de relation (a, b, c, d) entre les deux noms. Dans la colonne de R(elation), nous reprenons la taxinomie du Tableau 1, à savoir complétif (C), qualificatif (Q), équatif (É) et indicatif du sexe (I).

20. On observe ici un cas de *rendaku* «voisement séquentiel» : sonorisation de la consonne initiale du second constituant en composition (*hachi* > *bachi*). Cf. le détail dans Labrune (2013 : § 3.4.4). Comme ce phénomène est fréquent, nous ne le signalons qu'une seule fois ici.

21. *Yakuza* : membre d'une organisation japonaise comparable à la Mafia.

22. Voir Namiki & Kageyama (2016 : 213-214) et Labrune (2006) sur quelques principes pragmatiques et phonologiques régissant l'ordre des constituants dans les composés japonais.

Tableau 2 : HOMME/FEMME en japonais relations sémantiques, anté-/postposition

	Ordre	N ₁		N ₂	R	Exemple					
						NO	EXEMPLE	GLOSE	SENS		
a	N+HF	NNH	entité propriété	HF	C	6	<i>densha otoko</i>	train H	H du train		
						7	<i>nihon josei</i>	Japon F	F japonaise		
b	N+HF	NNH	propriété		Q	8	<i>chuunen otoko</i>	âge.moyen H	H d'âge moyen		
						9	<i>mikon josei</i>	célibat F	F célibataire		
c	N+HF	NH	entité propriété		entité HUM	É	10	<i>nihon-jin josei</i>	Japon-pers F	F japonaise	
							11	<i>sei-jin dansei</i>	adulte-pers H	H adulte	
							12	<i>haku-jin josei</i>	blanc-pers F	F blanche	
d	HF+N	HF	propriété sexe			NH	I	13	<i>josei ka-jin</i>	F poème-pers	poète du sexe fém.
								14	<i>dansei geinoo-jin</i>	H spectacle-pers	artiste du sexe masc.
								15	<i>otoko tomodachi</i>	H ami	ami du sexe masc.

Observons les quatre groupes : (a), (b), (c) et (d).

Dans les deux premiers groupes (a)-(b), la relation entre les deux noms est «complétive» (C) et «qualificative» (Q). Les noms, facilement identifiables comme tête, sont tout naturellement mis en position droite en (6)-(9). Les N-têtes sont les HF et les autres noms sont des NNH²³.

Les séquences des groupes (c)-(d) demandent un examen plus poussé, puisque l'identification du N-tête n'est pas aussi simple que pour les groupes précédents. Dans le groupe (c), l'ordre est [NH + HF] (10)-(12) tandis que, dans le groupe (d), l'ordre est [HF + NH] (13)-(15). Cette question n'est pas à aborder du point de vue formel : le nom contenant le morphème *-jin* «personne» se trouve dans les deux positions et les mots sont de longueur semblable. L'explication concernant l'ordre des constituants est donc à chercher du côté de la signification. Dans le groupe (c), les NH toujours antéposés dénotent la nationalité (10), l'âge (11), la race (12) tandis que, dans le groupe (d), les NH toujours postposés dénotent la profession (13)-(14) ou la relation sociale (15). Des milliers d'autres NH, suffixés ou non, dénotant une profession ou une fonction entrent dans ce groupe (d), par exemple : *dansei sha-in* ([H maison-membre] «un employé»), *josei shi-choo* ([F municipalité-responsable] «une maire»), *onna keiji* ([F inspecteur] «une inspectrice»).

23. Nous ne traitons pas ici des séquences complétives [HF + NNH] avec la tête NNH, qui apparaissent fréquemment (p. ex. *josei mondai* ([F problème] «problème des femmes»). Cf. Fig. 2.

On trouve également des NH composés déverbaux (dont la structure est comparable au type *porte-parole* en français) qui entrent dans le groupe (c) – comme *ko-mori onna* ([enfant-garde F] <nourrice (usage classique)>), *hata-ori onna* ([machine.à.tisser-tisse F] <tisseuse (usage classique)>) – mais également dans le groupe (d) – *onna mahoo-tsukai* ([F magie-utilise] <sorcière>), *onna e-kaki* ([F image-peint] <peintre du sexe fém.>). L'ordre est fixe dans ces deux cas. *Ko-mori* est un NH mais en même temps un nom d'action, tandis que *mahoo-tsukai* n'est qu'un NH. On peut ajouter une particule d'objet (*o*) et un verbe transitif (*suru* <faire>) après *ko-mori* et *hata-ori* mais pas après *mahoo-tsukai* ni *e-kaki* (*ko-mori=o suru* <garder des enfants>, *hata-ori=o suru* <tisser> vs **mahoo-tsukai=o suru* <utiliser la magie>, **e-kaki=o suru* <peindre>). *Mahoo-tsukai* et *e-kaki* présentent donc plus de typicité en tant que nom que *ko-mori* et *hata-ori*. Cette différence se reflète dans l'ordre des constituants de ces exemples.

Bien que tous soient des NH, une différence de typicité en tant que nom existe entre les deux types de NH (voir Croft, 2001 : 63-107) ou dans le degré de complexité de l'intension mentionné *supra* (Wierzbicka 1988 ; Noailly 2005). Les NH de <métier> ou de <statut social> de (d) sont plus typiques en tant que nom et les NH de (c) le sont moins. En japonais, la position de HF est prédictible suivant cette différence sémantique.

Observons, dans la Figure 2, la distribution des usages <homme/femme> en japonais :

- FEMME est beaucoup plus fréquent que HOMME : 749 (*onna*-137, *josei*-612) vs 301 (*otoko*-111, *dansei*-190) ;
- la distribution proportionnelle des fonctions sémantiques est semblable entre HOMME et FEMME ;
- la tête sémantique est toujours à droite conformément à la règle par défaut.

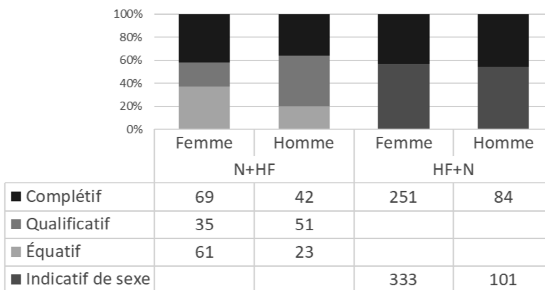


Figure 2 : <HOMME/FEMME> relations sémantiques, anté-/postposition en japonais (n=1 050) ^a

a. Cf. note 23. Dans cette figure, sont inclus des usages complétifs de type [HF + NNH], qui ne pas traités dans le Tab. 2.

4.3. Bilan : comparaison entre le français et le japonais

En comparant les Figures 1 et 2, nous pouvons affirmer, premièrement, que les mots HOMME/FEMME en japonais et *homme/femme* en français ont un double usage : l'un est l'«indicatif du sexe» comme une propriété de l'humain, l'autre est la «référence à l'humain» ayant un des deux sexes²⁴. Les «homme/femme» comme «référence à l'humain» sont exprimés par la position droite en japonais et la position gauche en français²⁵. Les HOMME/FEMME comme «indicatifs de sexe» apparaissent, dans tous les cas, en position gauche en japonais et, en français, seul un dixième des usages de *femme* comme «indicatif de sexe» apparaît en position droite.

Le mot *femme* en français a un autre usage comme «préfixoïde» remplissant une fonction de recteur morphologique des séquences [*femme* + NH]. Ce préfixoïde fait de la séquence [NN] un nom féminin comme le fait un affixe suffixé du genre féminin. La règle morphologique de l'ordre des mots l'emporte sur la règle syntactico-sémantique standard suivant l'exigence de l'association formelle [genre-sexe] chez les locuteurs du français.

Le grand écart de distribution entre *homme* et *femme* que l'on trouve seulement en français est dû au fait que les occurrences de *femme*, comme «indicatif de sexe», sont exigées en raison du système du genre dans lequel le masculin est non marqué et le féminin est marqué. En japonais, les HOMME ne sont pas linguistiquement non marqués. Il y a certes des domaines professionnels où seul l'usage des FEMME est informatif. Il y a cependant d'autres domaines où les HOMME/FEMME le sont tous les deux, par exemple {*otoko* + *onna*} *tomodachi* ([H/F ami] «un(e) ami(e)») ou {*dansei* + *josei*} *kanja* ([H/F patient] «un(e) patient(e)»).

5. COOCCURRENCE ENTRE [NNH] ET [NH.P] EN FRANÇAIS ET EN JAPONAIS

Notre seconde question porte sur le comportement particulier des NH concernant la contrainte de cooccurrence lors de leur usage analogique en français par comparaison avec le japonais. Nous analysons cette question du point de vue morphosyntaxique de l'accord de genre et du point de vue sémantique de la métaphore conceptuelle (Lakoff & Johnson 1980 ; Gentner & Bowdle 2008).

24. Nous ne parlons pas ici de la signification d'*homme* comme «membre de l'humanité», ni de la question de la «transidentité».

25. Voir Fujimura (2018 : § 4.4) pour l'analyse de *homme/femme* postposé.

5.1. Français

Nous affirmons tout d'abord, suivant G. Corbett (1991 : 189), que l'accord de genre en français est asymétrique entre le contrôleur et la cible et que le contrôleur (N antéposé dans notre cas) a normalement un seul genre, tandis que la cible (adjectif/modifiant) en a deux. Quoique tous les noms aient un genre masculin ou féminin, il ne faut pas confondre ce genre nominal avec le genre de la cible fonctionnant comme épithète, étant donné que la fonction du genre de la cible est différente de la fonction de celui du contrôleur.

Or, dans la combinaison [NNH + NH.PS], la cooccurrence des deux noms est contrainte en fonction de leur genre. L'accord combinatoire de genre se produit entre le genre du NNH et le sexe/genre du NH.PS, comme l'indiquent les exemples suivants :

*pays_m frère_m – *pays_m sœur_f – nation_f sœur_f – *nation_f frère_m – argent_m roi_m – catégorie_f reine_f*

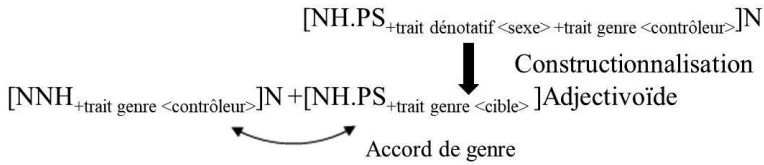
L'accord combinatoire de genre ne se produit pas lorsque le nom postposé est un NNH comme l'indiquent les exemples suivants :

temps_m record_m – année_f record_m – période_f charnière_f – moment_m charnière_f²⁶

La distinction entre les NNH et les NH est ainsi cruciale. Nous avons montré, dans I. Fujimura (à par.), que c'est le trait sémantique de sexe du NH qui est pris pour trait grammatical de genre dans son emploi comme épithète. Il est clair que la différence sexuelle n'est pas prise en compte dans le sémantisme métaphorique du NH, comme on peut le voir dans *nations sœurs* et *pays frères* : le mot *nations* ne prend pas la connotation de féminité impliquée par *sœurs*, comme le mot *pays* ne prend pas celle de masculinité impliquée par *frères*. Il s'agit juste d'une question d'accord de genre. Nous avons analysé ce phénomène comme un cas de « constructionnalisation grammaticale-procédurale » au sens de E. C. Traugott et G. Trousdale (2013), puisque l'on observe que le trait lexical dénotatif (sexe) du NH se transforme en trait grammatical (comportement grammatical de genre) dans la construction [NNH + NH.PS]. Les NH.PS qui peuvent remplir la position à droite sont *mère, père, roi, reine, frère, sœur, fille, fils*²⁷ et *cousin(e)*. On peut représenter cette « constructionnalisation » comme suit :

26. Cf. les discussions détaillées sur ces NNH dans Van Goethem & De Smet (2014) et Arnaud (2018). Nous souscrivons à ces analyses, excepté sur un point : l'usage du terme *adjectif* pour désigner certains NNH jouant un rôle « qualificatif ». Selon nous, l'adjectivité des unités n'est en effet pas définie par leurs fonctions sémantiques mais par leurs comportements formels.

27. Aucune occurrence de *fils* n'est attestée dans nos données.



Dans les cas typiques de grammaticalisation, il y a une forme dont le trait sémantique disparaît (*bleached*) mais qui obtient une fonction grammaticale, comme le cas du suffixe adverbial *-ment* (*clairement, agréablement*) provenant de la forme ablative du nom latin *mens* ‘esprit’. Le changement du trait sémantique en trait grammatical de genre dans notre « constructionnalisation » produit des ‘adjectivo des’ qui n’ont qu’un seul genre (cible), diff rent des adjectifs normaux qui en ont deux (cibles).

La Figure 3 présente la distribution fréquentielle des NH.PS dans nos données. Nous observons que la proportion de *mère(s)* y est importante (1 886 occ. – 69 % des données – 82 types de combinaison), tandis que celle de *père(s)* et de *fil(le)s* est très faible (*père* : 1 occ. – 0.04 % – 1 type ; *fil(le)* : 29 occ. – 1.07 % – 10 types), et que celle de *fil(s)* est nulle. Par rapport à la distribution entre *mère(s)* et *père(s)*, celle entre *frère(s)* et *sœur(s)* est équilibrée. L’usage de *frère(s)* et *sœur(s)* semble conditionné par le seul accord grammatical (pour le détail, voir Fujimura à par.).

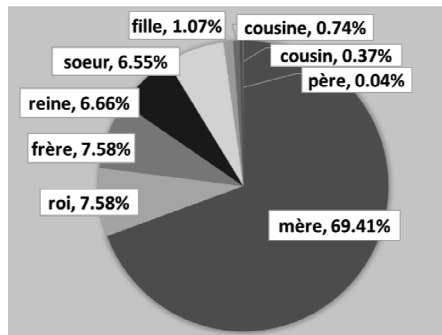


Figure 3 : Distribution (fréq-token) des NH.PS comme modifiants de NNH en français (n=2 717)

 tant donné la fréquence très importante de *maison mère* (1 432 occ. – 52.7 % des données) et le modèle proposé par la morphologie constructionnelle (Booij 2010), il nous semble adéquat de considérer cette séquence comme ‘exemplaire’ de l’extension analogique. Selon le DHF,

[...] l’expression figur e *maison mère* s’applique d’abord à un établissement religieux à la tête de certains couvents (1877), avant de faire fortune dans le langage commercial en parlant d’un établissement à la tête d’un certain nombre de succursales (1923). (DHF, s.v. MÈRE)

En partant de la signification généalogique ou de contrôle de *mère*, l'extension se poursuit massivement par l'analogie formelle et sémantique sur l'axe syntagmatique sans violation de règle de l'accord de genre :

société mère, langue mère, organisation mère, église mère, entreprise mère, usine mère, banque mère, association mère, loge mère, université mère, compagnie mère, ville mère, firme mère, etc.

de même, en partant de la signification de générateur ou de grandeur de *mère* :

cellule mère, planète mère, mer mère, idée mère, etc.

Et toujours sur cet axe syntagmatique, nous avons des exemples de l'extension vers *filles* et *sœur* :

cellule fille, maison fille, société fille, langue fille, planète fille, graine fille, etc.
maison sœur, société sœur, organisation sœur, etc.

Du point de vue de la métaphore conceptuelle, cette extension est tout de même très contrainte par la règle de l'accord de genre.

G. Booij (2010 : 89) présente, comme un exemple de la nouvelle composition par analogie, l'extension du modèle existant en néerlandais : *moeder-taal* ([mère-langue] <langue maternelle>) vers *vader-taal* ([père-langue] <langue maternelle du père>). Cependant, en raison de la contrainte en français de l'accord de genre, ce type d'extension (de *langue mère* à **langue père*) ne peut pas s'effectuer. La seule possibilité serait de produire l'extension paradigmatique, en remplaçant les deux mots : *maison mère, église mère* par **établissement père, *couvent père*, suivant l'analogie sémantique entre *mère* et *père*. L'impossibilité de ce changement semble indiquer qu'il y a une différence dénotative trop importante entre *mère* et *père* pour que se réalise une « analogisation » (Traugott & Trousdale, 2013 : 38).

À cause du système du genre grammatical en français, la projection à partir du domaine source qui est la relation familiale fonctionne mal. Même si l'on accepte que *maison mère* ou *société mère* relèvent de l'usage métaphorique typique du mot *mère*²⁸, l'explication en termes de « métaphore conceptuelle » n'est pas suffisante pour rendre compte du fait que seul l'usage du mot *filles*, et non celui de *filles*, est attesté en tant qu'extension sémantique du mot *mère*. L'absence de l'extension vers *filles* est déterminée par l'absence de l'extension de *mère* vers *père*. Si celle-ci ne se réalise pas, l'extension suivante vers *filles* ne se produit pas non plus. On peut dire qu'il y a un conflit entre la règle grammaticale et la métaphore transparente.

28. Cf. l'analyse de *mother* en anglais par Lakoff (1987 : 74-76). Malgré l'absence de genre grammatical en anglais, les usages de *mother* semblent proches de ceux de *mère*.

5.2. Japonais

Intéressons-nous maintenant aux séquences [NH.P + NNH] où le NH.P qualifie analogiquement le N-tête postposé en japonais ²⁹ :

<i>ko gaisha</i>	[enfant société]	«filiale»	1 486 occ.
<i>oya yubi</i>	[parent doigt]	«le pouce»	942 occ.
<i>oya gaisha</i>	[parent société]	«maison mère»	541 occ.
<i>oya kigyō</i>	[parent entreprise]	«entreprise mère»	221 occ.
<i>shimai toshi</i>	[sœur ville]	«ville sœur»	111 occ.

Comme le japonais n'a pas de genre, la motivation de la cooccurrence devrait être seulement la « métaphore conceptuelle » (Lakoff & Johnson 1980 ; Gentner & Bowdle 2008). Nous allons le vérifier.

Nos données se constituent de 4 021 exemples de [NH.P + NNH], dans lesquels nous avons identifié sept NH.P ³⁰ :

<i>oya</i>	[parent]	1 987 occ.	635 ^e
<i>ko</i>	[enfant]	1 658 occ.	289 ^e
<i>shimai</i>	[sœur]	186 occ.	4 537 ^e
<i>oya-ko</i>	[parent-enfant]	80 occ.	2 501 ^e
<i>kyōdai</i>	[frère]	62 occ.	2 198 ^e
<i>mago</i>	[petit.enfant]	47 occ.	3 539 ^e
<i>hi-mago</i>	[arrière-petit.enfant]	1 occ.	38 018 ^e

Cette liste n'inclut pas, si l'on excepte *kyōdai* «frère» et *shimai* «sœur» ³¹, les NH.P sexués usuellement employés : *haha* («mère» – 493^e), *chichi* («père» – 554^e), *ani* («frère aîné» – 1 264^e), *ane* («sœur aînée» – 1 791^e), *otooto* («petit frère» – 2 153^e), *imooto* («petite sœur» – 2 306^e), *musuko* («fils» – 1 113^e), *musume* («fille» – 667^e). Ils n'apparaissent dans des séquences [NN] qu'en tant que composant de noms propres dans de rares cas. Nous reviendrons *infra* à *kyōdai* et *shimai*.

La Figure 4 présente la distribution des NH.P en japonais. Ce qui est intéressant, par rapport aux résultats du français (Fig. 3), c'est que les mots *oya* «parent» et *ko* «enfant» représentent 90 % du total à part égale, tandis qu'en français, le mot *mère* représente à lui seul 70 % des occurrences. La fréquence importante de *oya* et *ko*, ainsi que l'existence du mot coordinatif *oya-ko* «parent et enfant», nous permet d'affirmer que la structure conceptuelle familiale est établie autour de ces deux mots, comme un domaine source de métaphore en japonais :

29. Les exemples cités sont ceux les plus fréquents, recouvrant 80 % de nos données.

30. Le numéral cardinal indique le nombre d'occurrences du mot en tant que premier élément de [NH.P + NNH] (cf. *infra* Fig. 4 pour les pourcentages) et le numéral ordinal, le classement par fréquence dans le BCCWJ en tant qu'unité individuelle.

31. *Kyōdai* et *shimai* sont des *kango* très anciens, attestés au VIII^e s. selon le NKD. Ils ne distinguent pas l'ordre de naissance, contrairement à la série *Yamato* : *ani*, *otooto*, *ane* et *imooto*. Dans l'usage actuel courant, *kyōdai* s'utilise au sens de «frères et sœurs», tandis que *shimai*, plus formel, signifie dans tous les cas «sœurs».

oya-ko gaisha ([parent-enfant société] «la société mère et sa filiale»)

oya-ko do ([parent-enfant porte] «structure composée d'une grande et d'une petite porte»)

oya-ko hikooki ([parent-enfant avion] «couple d'avions grand et petit»)

Les NH.P sont des noms relationnels qui demandent un support (Barque 2015 ; Nishiyama 2016). Le support de *oya* «parent» est *ko* «enfant» et *vice versa*. Les membres de ce réseau – *oya* «parent», *ko* «enfant», *mago* «petit-enfant», *hi-mago* «arrière-petit-enfant» – sont donc fortement connectés les uns aux autres par la généalogie verticale. Y faire entrer les autres membres ayant un trait sexuel n'est pas facile.

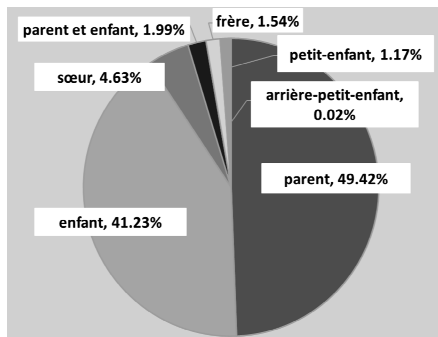


Figure 4 : Distribution (fréq-token) des NH.P comme modifiants de NNH en japonais (n=4 021)

Voyons des exemples.

La structure familiale (domaine source) qui traduit la relation généalogique de contrôle est projetée sur la structure du groupe d'entreprises (domaine cible) :

{*oya* «parent» – *ko* «enfant» – *oya-ko* «parent-enfant» – *mago* «petit-enfant» – *hi-mago* «arrière-petit-enfant» – *kyoodai* «frère»}

→ {*kaisha* «société» – *kigyoo* «entreprise» – *hoojin* «compagnie»}

<i>ko gaisha</i>	[enfant société]	«société filiale»	1 486 occ.
<i>oya gaisha</i>	[parent société]	«société mère»	541 occ.
<i>mago gaisha</i>	[petit.enfant société]	«société sous-filiale»	38 occ.
<i>oya-ko gaisha</i>	[parent-enfant société]	«société mère et sa filiale»	20 occ.
<i>kyoodai gaisha</i>	[frère société]	«société affiliée»	6 occ.
<i>himago gaisha</i>	[arrière.petit.enfant société]	«sous-sous-filiale»	1 occ.

La structure familiale (domaine source) qui traduit la relation de taille/importance est projetée sur certains objets (domaine cible) :

{*oya* «parent» – *ko* «enfant» – *kyoodai* «frère» – *shimai* «sœur»}

→ {*yubi* «doigt» – *ki* «machine» – *kureen* «grue» – *kabu* «pied (horticulture)» – *uindoo* «fenêtre»}

<i>oya yubi</i>	[parent doigt]	«le pouce»	942 occ.
<i>ko yubi</i>	[enfant doigt]	«le petit doigt»	2 occ. ³²
<i>oya ki</i>	[parent machine ³³]	«machine principale»	10 occ.
<i>ko ki</i>	[enfant machine]	«machine annexe»	46 occ.
<i>shimai ki</i>	[sœur machine]	«machine sœur»	4 occ.
<i>kyoodai ki</i>	[frère machine]	«appareil frère»	3 occ.

On peut dire que la projection de la relation verticale est simple et transparente. Mais le choix entre *kyoodai* «frère» et *shimai* «sœur» n'est pas clair, puisque la projection de la différence sexuelle vis-à-vis d'un NNH est, par définition, difficile. *Shimai toshi* ([sœur ville] «ville sœur jumelée») étant une expression très figée, les locuteurs natifs du japonais utilisent cette combinaison sans réfléchir. Mais, dans les cas moins figés, ils peuvent essayer de trouver une motivation au choix du NH.P comme l'indiquent (6) et (7) :

- (6) Soren to Hangarii wa **yuukoo koku** [amitié pays] ka **kyoodai koku** [frère pays] ka ? Muron, **kyoodai koku** [frère pays] dearu. Datte tomodachi wa eraberu kedo, kyoodai wa erabe-nai mono.
 «L'URSS et la Hongrie sont-elles des pays amis ou des pays frères ? Évidemment ce sont des pays frères, parce qu'on peut choisir ses amis mais on ne peut pas choisir ses frères.» (Tsuji, *Futatsu no Doitsu*, 1986)
- (7) Motomoto Itchuu to Nichuu wa hitotsu no gakkoo de, **kyoodai koo** [frère école] mitaina mono. Meijiki ni wakarete [...].
 «Originellement Itchuu et Nichuu étaient une seule école, ce sont donc comme **des établissements frères**. À l'ère de Meiji, divisée en deux [...].» (*Keizai-kai*, 2003)
- (8) Watashi wa subarashii bamen o tsukuri mashita. Nanto Keioo-daigaku to Sorubonnu-daigaku o **shimai koo** [sœur école] ni shite shimatta nodesu.
 «J'ai établi une super scène. J'ai jumelé l'Université Keio et la Sorbonne comme **universités sœurs**.» (Kaji, *Ishi no tobira*, 2004)

Suivant les énoncés métalinguistiques (6) et (7), la relation entre les frères est considérée comme déterminée par le destin. Suivant (8), on voit que la relation entre les sœurs est basée sur l'amitié. Cette différence correspond à une idée plus ou moins établie sur les relations entre les frères et entre les sœurs. Même si ce n'est qu'une petite nuance, les japonophones semblent reconnaître cette différence entre les [frère/sœur + NNH].

32. Ce faible nombre s'explique par le fait que ce même mot est normalement écrit avec un autre *kanji* : *ko yubi* [petit doigt].

33. machine : avion, téléphone portable, appareil photo, machine de jeux, etc.

5.3. Bilan : comparaison entre le français et le japonais

En français, la composition des séquences [NNH + NH.PS] est fortement contrainte par l'accord de genre. L'extension ne se fait que sur l'axe syntagmatique à partir de [N + mère] qui est l'«exemplaire» puissant de l'analogie. En tant que modifiant, la distinction entre *frère* et *sœur* n'est que grammaticale.

En japonais, le domaine source de la métaphore familiale est constitué autour des deux mots principaux : *oya* «parent» et *ko* «enfant». Comme la contrainte grammaticale n'y intervient pas, la composition est plus librement effectuée. En tant que modifiant de NNH, l'usage de NH.P sexués comme «mère» n'est pas attesté, excepté *kyoodai* «frère» et *shimai* «sœur». Ces deux mots peuvent conserver une connotation sexuelle, contrairement à leurs équivalents français en position de modifiant.

6. CONCLUSION

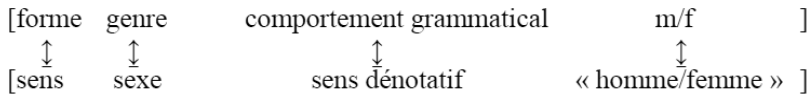
Nous avons étudié, en français et en japonais, (i) la position de «homme/femme» et (ii) la contrainte de cooccurrence dans les syntagmes [NN] composés de deux NH ou d'un NH et d'un NNH. Nous avons démontré la non-prédictibilité plus importante en français qu'en japonais dans la composition de ces [NN] et affirmé que cette non-prédictibilité provenait de l'intervention de la construction schématique [genre-sexe] en français.

En français, nous avons constaté deux « constructionnalisations » procédurales :

- la formation du préfixoïde de genre *femme* à partir du N *femme* dans les séquences [*femme* + NH] (*femme maire*). Celle-ci s'explique par la réanalyse de *femme* qui s'opère dans des contextes ambigus et par la fonction de tête morphologique du nom antéposé dans [NN] ;
- la formation des [NNH + adjectivoïde] sémantiquement et morphologiquement imprédictibles tels que *nation sœur*, *pays frère*, *société fille*. Ces «adjectivoïdes» n'ayant qu'un seul genre cible résultent de la réanalyse du trait dénotatif du sexe de NH.PS comme trait grammatical du genre. Ce type de composé, encore très productif, provient d'une extension analogique à partir de l'exemplaire *mère* (*maison mère*) sur l'axe syntagmatique (accord de genre).

En japonais, nous avons identifié une « constructionnalisation » lexicale, dans [NH.P + NNH], déclenchée par la métaphore conceptuelle de la famille et renforcée par la fréquence importante de *oya* «parent» et *ko* «enfant». Enfin, le choix de l'ordre des mots entre [HOMME/FEMME + NH] et [NH + HOMME/FEMME] ne nous semble pas être le résultat d'une « constructionnalisation » mais provient d'une règle syntaxico-sémantique standard de la langue.

Nous affirmons que ces différences entre les langues tiennent à l'existence d'une construction abstraite et schématique dans le « réseau des constructions » en français :



Bien que la notion de *réseau de constructions* soit considérée comme un des composants définitoires des GxC (Goldberg, 2013 : 15 ; Traugott & Trousdale, 2013 : 8-11), son fonctionnement n'est pas encore suffisamment exploité (voir Diessel 2015). Nous croyons en avoir fourni un exemple en démontrant qu'une construction [genre-sexe] pèse sur le « réseau de constructions » en français.

Références

- [BCCWJ] *The Balanced Corpus of Contemporary Written Japanese*, Tokyo, National Institute for Japanese Language and Linguistics. [https://pj.ninjal.ac.jp/corpus_center/bccwj/en/]
- [DHF] *Dictionnaire historique de la langue française*, 2010, 2^e éd., Alain Rey (dir.), Paris, Le Robert.
- [FRANTEXT] *Base textuelle Frantext*, ATILF (CNRS & Université de Lorraine). [www.frantext.fr]
- [LM] *Le Monde – Text Corpus of « Le Monde »* [1988, 1994, 1996, 1999, 2000, 2006, 2012], ELRA. [<http://catalog.elra.info/en-us/repository/browse/ELRA-W0015/>]
- [NKD] *Nihon Kokugo Daijiten* [Grand dictionnaire de la langue japonaise], 2000-2002, 2^e éd., Tokyo, Shogakukan.
- ARNAUD P. (2018), « *Bateau phare, magasin phare* : composés $[N_1N_2]_N$ et séquences syntaxiques N_1+N_2 à N_2 adjectivé », *Travaux de linguistique* 76, 7-26.
- ARNAUD P. & RENNER V. (2014), “English and French $[NN]_N$ lexical units: A categorial, morphological and semantic comparison”, *Word Structure* 7 (1), 1-28.
- BARQUE L. (2015), « Les noms relationnels de type humain », *Langue française* 185, 29-41.
- BONAMI O. & BOYÉ G. (2019), “Paradigm uniformity and the French gender system”, in M. Baerman, O. Bond & A. Hippisley (eds.), *Perspectives on Morphology. Papers in Honour of Greville G. Corbett*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 171-192.
- BOOIJ G. (2009), « La morphologie constructionnelle, un aperçu », *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris – Nouvelle Série* 17, 13-32.
- BOOIJ G. (2010), *Construction Morphology*, Oxford, Oxford University Press.
- CORBETT G. (1991), *Gender*, Cambridge, Cambridge University Press.
- CROFT W. (2001), *Radical Construction Grammar: Syntactic Theory in Typological Perspective*, Oxford, Oxford University Press.
- DIESSEL H. (2015), “Usage-based construction grammar”, in E. Dabrowska & D. Divjak (eds.), *Handbook of Cognitive Linguistics*, Berlin, Mouton De Gruyter, 296-322.
- FRADIN B. (2009), “IE, Romance: French”, in R. Lieber & P. Štekauer (eds.), *The Oxford Handbook of Compounding*, Oxford, Oxford University Press, 417-435.
- FUJIMURA I. (2018), « L'énigme de l'ordre des mots : « femme + noms d'humains » », *Linx* 76, 85-114.

- FUJIMURA I. (2020), « Constructionnalisation : étude contrastive franco-japonaise. Présentation », *Langages* 220. (ce volume)
- FUJIMURA I. (à par.), « *Villes sœurs et pays frères : le «sexe» des substantifs transféré en genre grammatical par adjectivation* », *Travaux de linguistique*.
- GENTNER D. & BOWDLE B. (2008), “Metaphor as structure-mapping”, in R. W. Gibbs (ed.), *The Cambridge Handbook of Metaphor and Thought*, Cambridge, Cambridge University Press, 109-128.
- GOES J. (1999), *L'adjectif entre nom et verbe*, Paris/Bruxelles, Duculot.
- GOLDBERG A. E. (2006), *Constructions at Work: The Nature of Generalization in Language*, Oxford, Oxford University Press.
- GOLDBERG A. E. (2013), “Constructionist approaches”, in T. Hoffmann & G. Trousdale (eds.), *The Oxford Handbook of Construction Grammar*, Oxford, Oxford University Press, 15-31.
- HASPELMATH M. (2010), “Comparative concepts and descriptive categories in crosslinguistic studies”, *Language* 86 (3), 663-687.
- HÜNING M. & BOOIJ G. (2014), “From compounding to derivation: The emergence of derivational affixes through «constructionalization»”, *Folia Linguistica* 48 (2), 579-604.
- KAGEYAMA T. (2009), “Isolate: Japanese”, in R. Lieber & P. Štekauer (eds.), *The Oxford Handbook of Compounding*, Oxford, Oxford University Press, 512-526.
- LABRUNE L. (2006), “Patterns of phonemic preferences in Japanese non-headed binary compounds: What *waa-puro*, *are-kore* and *mecha-kucha* have in common”, *Gengo Kenkyu* 129, 3-41.
- LABRUNE L. (2013), « Le japonais », *Lalies, langue et littérature* 33, 171-219.
- LAKOFF G. (1987), *Women, Fire, and Dangerous Things: What Categories Reveal about the Mind*, Chicago, The University of Chicago Press.
- LAKOFF G. & JOHNSON M. (1980), *Metaphors We Live By*, Chicago, The University of Chicago Press.
- NAMIKI T. & KAGEYAMA T. (2016), “Word structure and headedness”, in T. Kageyama & H. Kishimoto (eds.), *Handbook of Japanese Lexicon and Word Formation*, Berlin, Mouton De Gruyter, 201-235.
- NISHIYAMA Y. (2016), “Complement-taking nouns”, in T. Kageyama & H. Kishimoto (eds.), *Handbook of Japanese Lexicon and Word Formation*, Berlin, Mouton De Gruyter, 631-664.
- NOAILLY M. (1990), *Le substantif épithète*, Paris, Presses Universitaires de France.
- NOAILLY M. (2005), « Du lien primordial de l'adjectif et du substantif en français, et du peu d'intérêt de la mise en relation de l'adjectif avec le verbe dans cette même langue », dans J. François (éd.), *L'adjectif en français et à travers les langues*, Caen, Presses Universitaires de Caen, 151-168.
- TRAUGOTT E. C. & TROUSDALE G. (2013), *Constructionalization and Constructional Changes*, Oxford, Oxford University Press.
- VAN GOETHEM K. & DE SMET H. (2014), “How nouns turn into adjectives: The emergence of new adjectives in French, English and Dutch through debonding processes”, *Languages in Contrast* 14 (2), 251-277.
- WIERZBICKA A. (1988), “What's in a noun? (Or: How do nouns differ in meaning from adjectives?)”, in A. Wierzbicka, *The Semantics of Grammar*, Amsterdam, John Benjamins, 463-497.
- YAGUELLO M. (1978), *Les mots et les femmes*, Paris, Payot.

ABSTRACTS

Jun-ya Watanabe, *Contrastive Study of some Connectors Formed on the Verb dire in French and in Japanese: Ceci dit, cela dit, to-wa-ie and to-itte-mo*

I discuss the function of connectors *ceci dit* and *cela dit* on one hand, *to-wa-ie* and *to-itte-mo* on the other, in a contrastive approach in French and in Japanese. *Ceci dit* and *cela dit* have three uses in common: (i) temporal use which introduces a description of extralinguistic actions in the subsequent; (ii) argumentative use which the subsequent works as a reserve with reference to the antecedent; (iii) use without explicit subsequent. I assume the diachronical changes of meaning from (i) to (ii) and from (i) to (iii); the change from (i) to (ii) can be called *pragmaticalization* and *constructionalization*. In Japanese, unlike the case of *ceci dit* and *cela dit*, no gradual change to the argumentative use is attested for *to-wa-ie* and *to-itte-mo*, which seem pragmaticalized from the beginning of their history. One of the reasons for this is that these Japanese connectors have recourse to the postpositions which disambiguate them.

Keywords : connector, pragmaticalization, constructionalization, contrastive study

Simon Tuchais, *Assertion Modulators in French and Japanese from the Perspective of Constructionalization*

A class of assertion modulators, such as *je crois* in French and *to omou* in Japanese, plays a similar role in both languages of indicating the expression of a personal opinion. This study examines the relation between their syntactic, semantic, and pragmatic characteristics from the perspective of constructionalization (Traugott & Trousdale 2013). For both languages, the findings support the hypothesis of such a process, while showing differences that relate mainly to the sentence structure in both languages.

Keywords : personal opinion, cognitive verbs, parentheticals, constructionalization, Japanese-French comparison

Hisae Akihiro, *The Discursive Usage of après Contrasted with ato in Japanese: Contextual Extension and Pragmaticalization*

We study the discursive uses of *après* and *ato*. Despite their different origins, these two forms have quite similar semantic and functional properties. Using spoken and written corpora, we describe the polysemy of each form. In both cases, pragmaticalization and contextual extension have caused the discursive uses of these forms to be extended, especially in informal speech. There is, however, a difference between them: *après* has a greater variety of discursive uses than *ato*, which can be explained by their respective lexical meanings and processes of constructionalization.

Keywords : contextual extension, polysemy, pragmaticalization, grammatical constructionalization, contrastive study French-Japanese

Takuya Nakamura, *Tell the High Degree without Telling it in Japanese and in French: Exclamatives in à quel point and in donnani*

Japanese and French have in common a mechanism to subjectively express the high degree attained by a property. It takes a form of special syntactic constructions, pairs of proper form and meaning, with a well limited pragmatic value. In Japanese, *donnani* forms independent and dependent constructions, co-occurring with *kotoka* in the sentence final position. In French, *à quel point* is constructed almost always in a subordinate clause, dependent on predicates which exclude question interpretation. Regardless of their interrogative form, they are not used

to ask a question in a dialogue but to constitute the argument of a predication of unspeakability or incomprehension. The whole forms an exclamation.

Keywords : direct and indirect exclamatives, *donnani*, *à quel point*, comparative study of constructions, Japanese-French

Baptiste Puyo, Nominal Pluralization in French and Japanese Revisited from the Point of View of Constructionalization

This article is based on the comparability of French and Japanese to show that certain nominal plurals are not understandable by the classical quantitative type representation, because they are actually part of a process of constructionnalisation whose we compare linguistic mechanisms in these two languages. A precise type of indefinite plurals in French as well as the nominal plurals obtained by reduplication in Japanese thus require to be redefined as constructions, bringing out a new meaning which imposes a particular enunciative context. Our contrasting analysis leads to the following two conclusions: this process is different in French (procedural constructionalization) and in Japanese (lexical constructionalization); at the interlinguistic level, the phenomenon of nominal pluralization is in this way located in a continuum between a referential pole (the plural as a content) and a non referential pole (the plural as a procedure).

Keywords : plural nouns, nominal reduplication, lexicalization, procedural meaning, translinguistic comparison

Itsuko Fujimura, Gender/Sex in Constructionalization of the nation *sœur*, femme maire Type Syntagms in French: A French-Japanese Contrastive Study

This work aims to elucidate the role that grammatical gender plays in [NN] compounding in French, highlighting the differences with Japanese. Our analyses focus on two issues: word order in sequences [*femme* ‘woman’ + HN] (*femme maire* ‘woman mayor’) and cooccurrence in sequences [NHN + Kinship Noun] (*nation sœur* ‘nation sister’). In Japanese, these two questions are semantically determined by the prototypicality as N and the transparency of metaphor. In French, in these two cases, because of the intervention of the schematic construction: [form: grammatical gender] ↔ [meaning: denotative sex] in the construction network, an unpredictable construction is brought in following “procedural constructionalization”.

Keywords : constructionalization, reanalysis, gender agreement, [NN] compounding, Japanese-French comparison

RÉSUMÉS

Jun-ya Watanabe, Étude contrastive de quelques connecteurs formés sur le verbe dire en français et en japonais : ceci dit, cela dit, to-wa-ie et to-itte-mo

Nous discutons de la fonction des connecteurs *ceci dit*, *cela dit* et *to-wa-ie*, *to-itte-mo*, par une approche contrastive franco-japonaise. *Ceci dit* et *cela dit* ont en commun trois emplois : (i) l’emploi temporel qui introduit dans le subséquent une description des actions extralinguistiques ; (ii) l’emploi argumentatif dans lequel le subséquent fonctionne comme une réserve vis-à-vis de l’antécédent ; (iii) l’emploi sans subséquent explicite. On peut admettre diachroniquement des changements de sens de (i) à (ii) et de (i) à (iii) ; celui de (i) à (ii) peut être considéré comme une pragmatcialisation et une constructionnalisation. À la différence du cas

de *ceci dit* et *cela dit*, le changement graduel vers l'argumentatif n'est pas attesté pour *to-wa-ie* et *to-itte-mo*, qui semblent pragmatiques dès le début de leur histoire. Une des raisons en est que ces connecteurs japonais ont recours à des postpositions qui les désambigüisent.

Mots-clés : connecteur, pragmatique, constructionnalisation, étude contrastive

Simon Tuchais, *Les modulateurs d'assertion en français et en japonais du point de vue de la constructionnalisation*

On peut identifier en français comme en japonais une classe d'expressions, représentées respectivement par *je crois* et *to omou*, qui peuvent s'utiliser pour signaler que l'énoncé qui les contient est l'expression d'une opinion personnelle, modulant ainsi son assertion. Le but de cette étude est d'examiner leurs caractéristiques syntaxiques, sémantiques et pragmatiques dans le cadre de la constructionnalisation (Traugott & Trousdale 2013). L'examen met en lumière, dans les deux cas, des faits qui appuient l'hypothèse d'un tel processus, tout en faisant apparaître des différences liées principalement à la structure des phrases dans les deux langues.

Mots-clés : opinion personnelle, verbes cognitifs, constructionnalisation, incises parenthétiques, comparaison français-japonais

Hisae Akihiro, *L'emploi discursif de après, étude contrastive avec ato en japonais. Extension contextuelle et pragmatique*

Nous étudions les emplois discursifs de *après* et de *ato*. Malgré leur origine différente, les deux formes ont une grande affinité sémantique et fonctionnelle. En nous basant sur des corpus oraux et écrits, nous proposons une étude descriptive sur l'état actuel de leur polysémie. Dans les deux cas, la pragmatique et l'extension contextuelle causent l'expansion d'emplois discursifs surtout dans l'oral informel et interactif. Il existe cependant une différence entre les deux marqueurs : *après* a une plus grande variété d'emplois discursifs que *ato*. Cette différence peut être expliquée par un facteur lexical et par le processus de constructionnalisation de chaque forme.

Mots-clés : extension contextuelle, polysémie, pragmatique, constructionnalisation grammaticale, étude contrastive français-japonais

Takuya Nakamura, *Dire le haut degré sans le dire en japonais et en français : exclamatives en à quel point et en donnani*

Le japonais et le français partagent un mécanisme pour exprimer subjectivement le haut degré d'une propriété. Il prend la forme de constructions syntaxiques particulières, ayant leurs propres formes et sens, avec une valeur pragmatique bien délimitée. En japonais, *donnani* forme une construction indépendante et une construction dépendante, en corrélation avec la fin de phrase *kotoka*. En français, *à quel point* se construit presque exclusivement en subordonnée, dépendant de prédicats qui excluent l'interprétation de questionnement. Malgré leur forme interrogative, ils ne sont pas employés pour poser une question dans un dialogue mais pour former l'argument de la prédication d'indicibilité ou d'incompréhension, le tout constituant une exclamation.

Mots-clés : exclamatives directe et indirecte, *donnani*, *à quel point*, étude comparée de constructions, japonais-français

Baptiste Puyo, *La pluralisation nominale en français et en japonais revisitée du point de vue de la constructionnalisation*

Cet article s'appuie sur la comparabilité du français et du japonais pour montrer que certains pluriels nominaux ne sont pas compréhensibles par la représentation classique de type quantitatif, car ils relèvent d'un processus de *constructionnalisation* dont nous comparons les mécanismes linguistiques dans ces deux langues. Un type précis de pluriels indéfinis en français et les pluriels obtenus par redoublement en japonais sont redéfinis comme des

constructions, faisant émerger un sens nouveau qui impose un contexte énonciatif précis. Notre analyse contrastive aboutit à deux conclusions : ce processus est différent en français (constructionnalisation procédurale) et en japonais (constructionnalisation lexicale) ; au niveau interlinguistique, la pluralisation nominale est située dans un continuum entre un pôle référentiel (le pluriel comme contenu) et un pôle non référentiel (le pluriel comme procédure).

Mots-clés : noms pluriels, redoublement nominal, lexicalisation, sens procédural, comparaison translinguistique

Itsuko Fujimura, Le genre/sexé dans la constructionnalisation de syntagmes du type nation sœur, femme maire en français : étude contrastive français-japonais

Le travail vise à élucider le rôle que joue le genre grammatical dans la composition [NN] en français, en mettant en évidence les différences avec le japonais. Nos analyses portent sur deux questions : l'ordre des mots des séquences [femme + NH] (*femme maire*) et la cooccurrence dans les séquences [NNH + NH.P] (*nation sœur*). En japonais, ces deux questions sont sémantiquement déterminées par la typicité en tant que nom et la transparence de la métaphore. En français, dans ces deux cas, l'intervention de la construction schématique [forme : genre grammatical] ↔ [sens : sexe dénotatif] dans le réseau de constructions entraîne un processus de « constructionnalisation procédurale » qui aboutit à une construction peu prédictible.

Mots-clés : constructionnalisation, réanalyse, accord de genre, composition [NN], comparaison français-japonais